

Dossier de presse: SEULS



Un film de **David Moreau**
Sortie : 15 février 2017
Durée 90 min.

Presseserver: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1078>

RELATIONS MEDIA
Prochaine sa
Eric Bouzigon
079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

Synopsis

Leïla, 16 ans, se réveille en retard comme tous les matins. Sauf qu'aujourd'hui, il n'y a personne pour la presser. Où sont ses parents ? Elle prend son vélo et traverse son quartier, vide. Tout le monde a disparu. Se pensant l'unique survivante d'une catastrophe inexplicée, elle finit par croiser quatre autres jeunes : Dodji, Yvan, Camille et Terry. Ensemble, ils vont tenter de comprendre ce qui est arrivé, apprendre à survivre dans leur monde devenu hostile... Mais sont-ils vraiment seuls?

Entretien avec David Moreau – réalisateur

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE D'ADAPTER SEULS ?

C'est Julien Rappeneau, un ami scénariste et réalisateur, qui m'en a parlé. Il m'a expliqué que ses enfants étaient fous d'une BD qui correspondait exactement, selon lui, à ce que j'aimerais faire. 19 minutes plus tard, je passais en caisse avec les albums. Je les ai dévorés d'une traite et j'ai tout de suite su que j'avais envie d'en faire un film.

QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉ ?

Je suis un grand amateur de fantastique de science fiction et d'horreur, genres malheureusement trop rares dans le cinéma français d'aujourd'hui. J'avais déjà réalisé un film d'horreur, ILS, en 2006. À ce moment-là, il existait encore des producteurs insouciants capables de se lancer dans ce genre d'aventure. Avec son budget minuscule, le film s'en est plutôt pas mal sorti avec plus de 250 000 entrées. Une petite vague de film de genre s'en est suivie (la french frayeur) puis s'est évanouie à l'aube de 2010, faute à de trop nombreux échecs. C'est dommage, car les Français sont tout autant friands de ce genre de films que dans d'autres pays. Ils ont juste un peu de mal à se projeter dans ce genre d'univers avec un décorum et des acteurs français.

QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUIT DANS L'UNIVERS DE CETTE BANDE DESSINÉE ?

Avant tout, son sujet. Ado, j'étais littéralement fasciné par la fin du monde, en voilà qui vont la vivre littéralement, l'occasion était trop belle. Puis parler de l'enfance, de l'adolescence avec la distance du fantastique me tentait beaucoup. J'ai l'impression qu'on arrive à atteindre l'intime para-doxalement beaucoup plus facilement qu'avec des situations réalistes. Puis j'ai adoré passer des rires aux situations terrifiantes en trois cases, c'est ce contraste que j'aime au cinéma.

LA BD EN EST À SON DIXIÈME ALBUM, UNE VINGTAINE SONT PRÉVUS ET VOUS N'ADAPTEZ QUE LES CINQ PREMIERS : LE FILM N'ARRIVE-T-IL PAS TROP TÔT ?

Le cinquième album de la série s'achève sur une conclusion qui permet de comprendre pourquoi tout le monde a disparu. Mais cette fin est aussi le début d'autre chose, de nouveaux enjeux apparaissent pour les personnages, et c'est ce qui fait l'intérêt du film. J'ai travaillé à une conclusion à la fois satisfaisante en elle-même et qui donne envie d'en savoir plus. Il fallait trouver le bon équilibre...

COMMENT PASSE-T-ON D'UNE BANDE DESSINÉE À UN FILM ?

J'ai lu et relu la BD de nombreuses fois avant de la poser définitivement. Puis avec l'aide de mon co-adaptateur Guillaume Moulin, j'ai structuré un récit

plus cinématographique en m'inspirant des idées et des images qui m'étaient restées de mes lectures. J'ai bien sûr pris soin de préserver l'identité des personnages et la révélation principale, puis j'ai créé mon puzzle. Le scénariste de la BD, Fabien Vehlmann, exprime très bien cette situation quand il dit que j'ai procédé à une «juste trahison». En tant que réalisateur, je raconte son histoire mais je la raconte avec mes mots.

LE FILM EST-IL PLUS SOMBRE PAR RAPPORT À LA BANDE DESSINÉE ?

Dans la bande dessinée, les personnages sont plus jeunes, ils se confrontent au danger d'une manière plus légère et ils ont l'espace pour laisser libre court à se distraire dans cet environnement pourtant très hostile. Pendant l'écriture, puis au moment du tournage, je me suis rendu compte que les situations qu'ils vivent ne supportent pas de légèreté. Si on se permet de blaguer alors qu'on est à deux doigts de mourir, la menace perd de sa force... L'histoire s'est donc naturellement assombrie dans le film. Bien sûr, il y a des passages drôles et des moments de vie qui sont nécessaires, mais ils sont vite rattrapés par les dangers environnants. Dans la série originelle, par exemple, Terry est râleur et pleureur, il est toujours dans la «vanne». J'ai gardé cet état d'esprit mais, à l'étape du montage, j'ai supprimé quelques blagues. Elles le mettaient trop à distance de ce qu'il se passait. SEULS est un film de fin du monde ou un brouillard brûlant et gigantesque s'apprête à engloutir une ville avec nos personnages dedans... Si je commence à déconner, j'ai perdu ! Il faut que le spectateur croit à ce qui leur arrive, c'est ma mission numéro un.

POURQUOI LES PERSONNAGES DU FILM SONT-ILS PLUS ÂGÉS QUE CEUX DE LA BD ?

Parce qu'ils ne seraient pas crédibles au cinéma. Un enfant de cinq ans ne peut rien faire dans ce genre de situation. Et la bande dessinée existe depuis une dizaine d'années, ils ont tous grandi. À mes yeux, Terry a plutôt l'âge du film que celui de la série. Mais ce ne sont pas des adultes pour autant, ils ont tous entre douze et quinze ou seize ans.

DODJI NE JOUE PAS UN RÔLE AUSSI IMPORTANT DANS LA BANDE DESSINÉE ET DANS LE FILM...

En réalité, Dodji n'est pas vraiment le personnage principal de l'histoire. C'est un peu le grand frère sage et taiseux qui reste derrière, prêt à intervenir qu'en ultime nécessité... Les jeunes adorent son côté «lonesome cow-boy», c'est vrai qu'il est quand même très cool !

POUR QUELLE RAISON AVEZ-VOUS PRÉFÉRÉ METTRE EN AVANT UN PERSONNAGE FÉMININ, LEÏLA ?

Dans un film de groupe, il faut un point de vue, quelqu'un qui nous entraîne et nous fait vivre l'histoire à ses côtés. Ici, c'est Leïla qui joue ce rôle.

Cela ne veut pas dire que les autres personnages sont moins importants, mais à travers son dilemme personnel, elle intensifie la dramaturgie du récit et nous emmène jusqu'à la fin. Si je l'ai choisi, c'est sûrement parce que je trouve que les personnages féminins plus intéressants face à l'adversité. Gros caractère, garçon manqué et très farouche, j'adore le fait que Leïla soit à la fois la plus fragile et la plus forte.

LES CRÉATEURS DE LA SÉRIE VOUS ONT LAISSÉ FAIRE ?

Il m'a fallu un peu de temps pour les convaincre mais je crois que Fabien et Bruno se sont sentis vite en sécurité. Mes envies étaient proches des leurs, nous avons à peu près les mêmes goûts, nous aimons et détestons les mêmes choses, c'est sans doute pour cette raison que leur bande dessinée m'a touché. Et je voulais raconter la même chose qu'eux, ce qui n'a apparemment pas été le cas des réalisateurs qu'ils avaient rencontré avant moi.

LE TOURNAGE A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE ?

Tout a été une bataille ! Mais je préfère parler de tournage intense plutôt que difficile. Beaucoup de décors, de jeunes acteurs avec forcément moins d'expérience que leurs aînés à qui tout expliquer. Des voitures, des rues à vider, heureusement que nous n'avons pas traité les animaux ! Mais c'était génial et extrêmement riche. Et j'ai été entouré par une équipe incroyable qui s'est vraiment battue pour que le film soit le mieux possible.

ENVISAGEZ-VOUS UNE SUITE À SEULS ?

Si le public répond présent, j'ai déjà les histoires pour deux longs métrages derrière celui-là ! Il peut vivre en tant que film unique, il se suffit à lui-même mais il ouvre aussi la porte sur un univers plus large. Dans les cinq premiers albums de la série, on croise de nombreux personnages alors que je me suis limité à cinq d'entre eux. Dans la BD, ils sortent de la ville et voyagent, ce qui n'est pas le cas dans le film. J'ai la matière pour tourner deux autres films avec le deuxième cycle de la bande dessinée. Mais il faudra aller vite, car les acteurs vont grandir et vieillir !

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CETTE EXPÉRIENCE ?

Les gamins adorent ce genre d'histoire, ils ont besoin de voyager loin, très loin et je regrette que le cinéma français ait du mal à ouvrir son éventail narratif à des sujets qui ne relèvent pas que du réel. Mais j'ai envie de continuer à me battre pour faire un cinéma différent. Ce qui est marrant avec SEULS, c'est qu'en adaptant une BD populaire, j'ai finalement fait mon film le plus personnel. Son propos entre tellement en résonance avec le gamin que j'étais et que je suis resté.

Entretien avec Sofia Lesaffre – LEÏLA

SOFIA, CONNAISSIEZ-VOUS LA SÉRIE SEULS AVANT D'ÊTRE CHOISIE POUR INTERPRÉTER LEÏLA ?

C'est drôle, je lisais les albums au Centre de documentation et d'information pendant l'heure du déjeuner quand j'étais au collège... et je n'imaginai pas du tout qu'on allait en faire un film, encore moins que je jouerais dedans !

QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSE DANS CETTE HISTOIRE ?

Les enfants sont pris au sérieux. Le monde qu'ils croyaient connaître se transforme en un terrain hostile, ils jouent leur survie, c'est vraiment brutal... J'ai bien aimé la solidarité qui se crée entre les personnages. Ils ont tous un âge et un caractère différents mais le fait de se retrouver dans cet univers difficile et d'être confrontés à un ennemi commun les amène à se rassembler. Je trouve que cette solidarité qui les unit est très belle.

QUAND VOUS ÉTIEZ ENFANT, VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ IMAGINÉE DANS UNE TELLE SITUATION, SANS ADULTE POUR VOUS SURVEILLER ET LIBRE DE FAIRE CE QUI VOUS PASSAIT PAR LA TÊTE ?

Ah oui, c'est mon petit côté «aventurière» qui m'amenait à imaginer ce genre de situation ! Ce que vivent les personnages de Seuls est à la fois excitant et angoissant, c'est ce qui rend l'histoire intéressante.

Et aujourd'hui, je suis une des héroïnes du film...

Que demander de plus ?

QU'EST-CE QUI VOUS PLAISAIT CHEZ LEÏLA ?

Beaucoup de choses, je la trouvais très cool ! Mais je l'ai vraiment découverte grâce à David. Il a donné une véritable profondeur à ce personnage. Il m'a offert la possibilité de l'étudier et de l'exploiter pleinement, et j'ai été complètement séduite par Leïla.

COMMENT PASSE-T-ON D'UN PERSONNAGE DE BD AU HÉROS D'UN FILM : ON CHERCHE À S'EN INSPIRER LE PLUS FIDÈLEMENT POSSIBLE OU, AU CONTRAIRE, À PRENDRE UNE CERTAINE DISTANCE AVEC LUI ?

Avant le tournage David m'avait demandé de regarder la saga ALIEN, peut-être pour que je prenne modèle sur l'héroïne, interprétée par Sigourney Weaver.

Après j'ai vraiment essayé de créer mon personnage selon comment David me le décrivait et avec ce que je ressentais et imaginai tout en partant d'une base qui reste la bande dessinée bien sûr.

LEÏLA JOUE UN RÔLE PLUS IMPORTANT DANS LE FILM PAR RAPPORT À LA BD...

Nous sommes tous des héros, mais je trouve très bien que le film soit porté par une fille ! Dodji est une sorte d'électron libre, à la différence de Leïla. Et quand on n'arrive pas à bien cerner une personne, il est difficile de se rassembler autour d'elle. Leïla, même si elle est d'un tempérament réservé, peut jouer ce rôle. Elle est rassurante et protectrice. Et comme elle est plus âgée que Terry et Camille, ils se cachent un peu derrière elle. Elle leur sert de bouclier contre le reste du monde. À leurs yeux, elle forme un rempart qui les protège contre la situation incompréhensible dans laquelle ils se trouvent, à la manière d'une grande sœur.

QUEL ÂGE A-T-ELLE, À VOTRE AVIS ?

Je me souviens que j'avais été choquée en lisant la bande dessinée et en découvrant l'âge des personnages. Leïla doit avoir douze ans dans la BD, alors qu'elle en a quinze ou seize dans le film. Mais ce n'est pas précisé, c'est au spectateur d'imaginer ce qu'il a envie d'imaginer. Quel que soit leur âge, tous ces enfants vont devoir faire preuve de maturité pour s'en sortir.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS SEULS ? COMME UN THRILLER, UN RÉCIT INITIATIQUE, UNE HISTOIRE FANTASTIQUE, UNE «ROBINSONNADE» ?

C'est un mélange : il y a du fantastique, de l'action, du suspense, et cette diversité fait de SEULS un film original. Les personnages vivent un véritable voyage initiatique. Ils vont devoir grandir et se révéler progressivement les uns aux autres. Ce qui est beau, c'est qu'ils sont seuls mais ensemble. Mais c'est aussi un drame, car ce qu'ils vivent est très dur. Le thème de la mort est assez tabou alors qu'il nous touche tous, quel que soit notre âge et le pays dans lequel nous vivons.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

J'ai adoré même si parfois il a été difficile, aussi bien sur le plan physique que psychologique. Nous étions confrontés aux mêmes situations que les personnages, dans des décors assez dingues c'était vraiment excitant mais ce n'était pas une partie de détente ! Il fallait souvent courir, nous avons été plongés dans un lac, il faisait froid, il pleuvait... J'ai dû beaucoup pleurer et j'ai été poussée à puiser dans mes émotions. Je me souviens d'une journée de tournage qui comportait deux scènes où je devais pleurer : à un moment, physiquement, je n'y arrivais plus, rien ne sortait... Je pense que si j'ai réussi à pleurer aussi longtemps et aussi facilement, c'est parce que l'histoire me parlait, et aussi parce que nous avons bénéficié d'une préparation poussée.

Quand on entre à ce point dans un film, une fois qu'on a trouvé le rythme, on peut tout encaisser. Le tournage passe à une vitesse folle et on ne se rend pas compte de ce qu'on fait ni de tout ce qu'on donne.

SELON VOUS, LE FILM EST-IL PLUS DUR QUE LA BANDE DESSINÉE ?

Pour avoir vécu ce tournage, je le trouve plus dur, oui. Dans la BD, la mort de Leïla est expliquée sur une page et basta. Dans le film, on évoque sa famille. Sa mort m'a beaucoup touchée. Je pense que David a un peu «darkisé» le scénario, il l'a rendu plus sombre que ne l'est la bande dessinée.

DE NOMBREUX JEUNES LECTEURS NE CONSIDÈRENT PAS SAUL COMME LE «MÉCHANT» DE L'HISTOIRE. AU CONTRAIRE, ILS L'ADMIRENT CAR ILS LE PERÇOIVENT COMME UN LEADER. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS ?

Avant le tournage, David m'avait dit que les lecteurs aimaient Saul. Ça m'a étonnée car, à l'époque où je lisais la série, je trouvais incroyable de voir un livre d'Hitler sur sa table de chevet, je le trouvais raciste et mégalomane. Il est pas mal excusé dans la série mais dans le film, je n'ai aucune empathie pour le personnage, peut-être parce que je suis directement opposée à lui en tant que Leïla.

VOUS AIMERIEZ VOIR UNE SUITE À SEULS ?

Je n'ai pas envie de me prononcer sur ce point car je suis de tempérament superstitieux ! Mais si j'étais une spectatrice de SEULS, j'aurais envie de voir une suite... J'attendrais avec impatience de savoir ce qu'il arrive aux personnages. Dans le film, ils sont sans cesse confrontés à la violence et à des choix vitaux. Dès qu'ils réussissent à se poser quelque part pour décompresser un peu, ils sont ramenés à la dure réalité de leur condition. On leur a volé leur insouciance alors que ce ne sont que des enfants. On se laisse entraîner par la narration et on a toujours envie de connaître la suite...

FINALEMENT, APRÈS AVOIR VÉCU L'EXPÉRIENCE DE CE TOURNAGE, AURIEZ-VOUS AIMÉ VIVRE LA MÊME SITUATION QUE LES HÉROS DE SEULS ?

Honnêtement, être confrontée à moi-même sans adulte autour de moi, c'est quelque chose qui m'at-tire beaucoup... Mais l'idée de ne plus voir sa famille et ses proches, ce n'est absolument pas attrayant ! Quand on voit le film, on peut se dire que ces gosses sont des héros et qu'ils vivent quelque chose de super cool... Mais en réalité, ce n'est pas si cool que ça !

Entretien avec Stéphane Bak – DODJI

STÉPHANE, QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS LA SÉRIE SEULS ?

Je la connaissais de nom par certains de mes amis mais je ne l'avais encore jamais lue avant d'aborder le casting. Ce qui m'a plu, c'est la noirceur du projet, son côté «darkness» qui s'adresse à un jeune public. Il y a une vraie morale et un vrai parti pris dans cette histoire. J'aime beaucoup les bandes dessinées, et je trouve qu'il est rare d'en lire une dont les héros sont aussi sombres. Mettre en scène des enfants seuls est peut-être commun dans les films américains, mais dans la bande dessinée française, c'est original. C'est ce qui me plaisait car le champ des possibles est très ouvert.

QUAND VOUS ÉTIEZ ENFANT, VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ IMAGINÉ DANS UNE TELLE SITUATION, SANS ADULTES POUR VOUS SURVEILLER ET LIBRE DE FAIRE CE QUI VOUS PASSAIT PAR LA TÊTE ?

Oui, il m'est arrivé d'imaginer que je me trouvais seul avec des copains dans un centre commercial, mais je n'avais aucune envie de me battre avec quelqu'un comme le maître des couteaux... Je n'aimerais pas me retrouver dans la même situation que les enfants de SEULS !

COMMENT PASSE-T-ON D'UN PERSONNAGE DE BD AU HÉROS D'UN FILM : ON CHERCHE À S'EN INSPIRER LE PLUS FIDÈLEMENT POSSIBLE OU, AU CONTRAIRE, À PRENDRE UNE CERTAINE DISTANCE AVEC LUI ?

Les personnages de la bande dessinée sont tellement bien développés et leur psychologie est tellement bien définie qu'on a forcément envie d'y coller ! Mais nous étions assez libres car David, le réalisateur, nous a laissé le temps d'explorer nos rôles grâce à plusieurs prises, ce qui nous a permis de jouer avec nos personnages. Je pense qu'ils sont conformes à leurs modèles de la bande dessinée, et notamment Terry, que je trouve aussi drôle que dans la série.

COMMENT ÊTES-VOUS ENTRÉ DANS LA PERSONNALITÉ DE DODJI ?

De manière générale, je pense être un garçon plutôt jovial et souriant, j'aime bien détendre tout le monde sur un plateau. Là, j'ai dû travailler sur moi-même pour me transformer en Dodji, un personnage plutôt renfermé. Il est avec les autres sans jamais vraiment l'être, il n'ose pas se confier... David me disait de ne pas hésiter à venir le matin avec de la haine et de la rage à l'intérieur. J'ai tenté de le faire, même si ce n'est pas tout à fait moi, et j'espère que le Dodji du film sera fidèle à celui de la bande dessinée.

LEÏLA JOUE UN RÔLE PLUS IMPORTANT DANS LE FILM PAR RAPPORT À LA BD...

C'est normal, elle est la première à se réveiller et à découvrir qu'elle est seule, d'où sa place de chef au début de l'histoire. Ensuite, j'entre en scène et à ce moment-là, il me semble que nous devenons tous les deux des leaders, car nous sommes à la fois les plus âgés et les plus téméraires. Mais si David réalise une suite, je lui ai déjà dit qu'il n'était plus possible de laisser le rôle principal à Leïla ! (rires)

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Nous avons des horaires très particuliers, nous avons beaucoup tourné en pleine nuit, il faisait froid malgré le printemps... C'était épuisant mais j'ai adoré ! Un jour, nous avons filmé la scène dans laquelle j'aide Leïla à passer par-dessus un grillage alors que nous sommes poursuivis par le maître des couteaux. Les techniciens utilisaient de la fausse pluie et après chaque prise, nous étions trempés et gelés. Un vrai calvaire ! Je ne voulais surtout pas prendre le risque d'être malade le lendemain. Le tournage n'a pas été évident mais c'était amusant. On avait l'impression, toutes proportions gardées, de vivre dans la peau d'acteurs américains.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS SEULS ?

C'est peut-être un mot trop souvent utilisé mais il me semble qu'il s'agit d'un véritable OVNI. Je n'ai pas vu d'équivalent parmi les films sortis cette année. Je le vois comme un thriller fantastique : on est sans arrêt dans le suspense et dans l'interrogation, on se demande ce qu'il va bien pouvoir arriver aux personnages... Et on a vraiment peur !

SELON VOUS, LE FILM EST-IL PLUS DUR QUE LA BANDE DESSINÉE ?

Il est forcément plus dur car de véritables images sont toujours plus violentes, surtout quand on voit du sang à l'écran. En même temps, il est tout aussi «fun» que la BD, et j'espère que les spectateurs s'identifieront de la même manière aux personnages.

DE NOMBREUX JEUNES LECTEURS NE CONSIDÈRENT PAS SAUL COMME LE «MÉCHANT» DE L'HISTOIRE. AU CONTRAIRE, ILS L'ADMIRENT CAR ILS LE PERÇOIVENT COMME UN LEADER. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS ?

Saul est tout sauf un gentil. Il est manipulateur et machiavélique, il m'appelle «le nègre» dans le film. Mais sa blondeur et sa beauté, et aussi le fait qu'il reste un enfant, peuvent expliquer la réaction des lecteurs. Ils sont peut-être attendris par son physique ou par son histoire avec Camille... Les auteurs de la série ont été très malins !

VOUS AIMERIEZ VOIR UNE SUITE À SEULS ?

Aux États-Unis, il existe une véritable communauté de fans des films Marvel. En France, nous n'avons pas ce genre de référence et de rendez-vous qui revient régulièrement. J'aimerais beaucoup que SEULS soit le premier film fantastique

français qui permette aux spectateurs de grandir avec les personnages. Si David réalise une suite, certains des acteurs auront grandi. Jean-Stan, qui interprète Terry, aura peut-être la même taille que moi... Il faut vraiment que le public s'empare de ce film !

**FINALEMENT, APRÈS AVOIR VÉCU L'EXPÉRIENCE DE
CE TOURNAGE, AURIEZ-VOUS AIMÉ VIVRE LA MÊME
SITUATION QUE LES HÉROS DE SEULS ?**

Parfois, quand on voit tout ce qu'il se passe autour de nous dans le monde, on se dit qu'on aimerait bien être seuls... Mais j'ai encore besoin des adultes dans la vie, ils sont là pour nous remettre dans le droit chemin, et je crois que je n'aurais pas envie de me retrouver tout seul. Il y a autant de pour que de contre, mais je voterais quand même non à 60% !

Entretien avec Jean-Stan du Pac– TERRY

JEAN-STAN, POURQUOI AIMEZ-VOUS LA BANDE DESSINÉE SEULS ?

Elle nous tient en haleine et on ne s'ennuie jamais, même quand il ne se passe rien. Il y a de l'aventure, du suspense, de l'action, et j'aime bien l'idée des personnages qui se retrouvent seuls.

QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT CHEZ TERRY, QUI EST LE PLUS JEUNE DE LA BANDE ET CELUI QUE VOUS INTERPRÉTEZ DANS LE FILM ?

Terry était mon personnage préféré dans la BD. Il passe son temps à faire des blagues et pourtant il a toujours peur, je trouve ça vraiment comique.

Quand j'ai lu le scénario du film, j'ai vu que ce n'était presque pas comme dans la BD. Il y avait encore quelques blagues mais elles ont été supprimées au moment du tournage parce qu'elles faisaient «too much». On n'en a gardé que quelques-unes.

VOUS TROUVEZ LE FILM DIFFÉRENT DE LA BANDE DESSINÉE ?

Ah oui, il est beaucoup plus violent et certaines scènes font vraiment peur. C'est ce que voulait David, il nous a expliqué qu'il cherchait surtout à attirer un public adolescent. Le film penche plus du côté du cinéma américain que du cinéma français. Il associe le côté Robinson Crusoé et une dimension fantastique.

QU'EST-CE QUI DISTINGUE LE TERRY DE LA BD DE CELUI DU FILM ?

Déjà, je ne suis pas roux ! Mais ce n'était pas un obstacle pour le casting. Dans le film, Terry a beaucoup moins peur que dans la bande dessinée et il ne fait pas autant de blagues. Il est moins «petit garçon» et beaucoup plus courageux.

QUE PENSEZ-VOUS DE SA MANIÈRE DE FAIRE FACE AUX ÉVÉNEMENTS ?

Je trouve qu'il réagit bien. Il essaie par moments de détendre l'atmosphère pour ne pas stresser. Il a vraiment peur mais il ne veut pas le montrer, il essaie même de faire quelques blagues mais ça ne marche pas très bien. Je me suis dit que si j'étais tout seul, je ressentirais la même chose que lui.

LES AUTRES COMÉDIENS ONT TROUVÉ LE TOURNAGE PARFOIS ÉPROUVANT...

Je confirme ! Le moment le plus dur, c'était la scène sous la fausse pluie, avec le maître des couteaux qui nous poursuivait. On devait grimper sur le grillage et moi, j'étais censé sortir mon portable pour le filmer, sous une pluie qui tombait à torrent... Il faisait froid, le rythme du tournage était fatigant, nous étions parfois

découragés, mais nous n'avons jamais regretté d'avoir été choisis pour jouer dans le film !

**VIVRE AVEC VOS AMIS ET SANS LES PARENTS, C'EST
UNE POSSIBILITÉ QUI VOUS FAISAIT RÊVER QUAND
VOUS ÉTIEZ ENFANT ?**

Ça m'est déjà arrivé, quand j'étais petit, d'imaginer ce genre de situation. J'étais avec mes copains, il n'y avait plus personne à part nous et on faisait n'im- porte quoi, c'était super !

**C'EST COOL, ALORS, CE QUI ARRIVE AUX HÉROS DE
SEULS ?**

Cool ? Ah non, je ne trouve pas ça cool du tout, je préfère être avec mes parents, je les adore ! C'est sûr, ça ne me plairait pas de vivre en vrai les mêmes situations que dans le film...

Entretien avec Paul Scarfoglio – YVAN

PAUL, ÉTIEZ-VOUS LECTEUR DE SEULS AVANT D'EN DEVENIR L'UN DES ACTEURS ?

J'avais lu quelques tomes à la bibliothèque du collège et je me souviens que j'avais bien aimé. Quand j'ai appris que j'étais retenu, je suis allé acheter les albums et je les ai tous relus. L'histoire est très intéressante et vachement cinématographique, je trouve qu'on s'attache vraiment aux personnages.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ DANS CETTE AVENTURE ?

Tous mes copains qui voulaient devenir comédiens racontaient qu'ils avaient passé le casting, j'étais le seul à ne pas avoir participé, j'étais dégoûté ! Quand mon agent m'a dit que j'allais finalement le passer, j'étais trop content, je suis arrivé plein d'espoir et j'ai eu l'impression que tout s'était bien déroulé. Comme on m'a rappelé le soir même pour me demander de revenir, j'ai commencé à me faire un film dans ma tête ! Je reviens le lendemain, je fais mes deux scènes, David me tape dans la main... Puis il part en courant ! J'étais miné... Mais on m'a rap- pelé la semaine suivante, j'ai tourné une scène avec Stéphane et Sofia et là, David m'a dit devant tout le monde : «Paul, tu as le rôle» !

VOTRE PERSONNAGE DANS LE FILM EST-IL DIFFÉRENT DE CELUI DE LA SÉRIE ?

Il y a une différence importante : il est plus vieux que dans la bande dessinée. L'action rend mieux avec des acteurs plus âgés car les personnages sont plus forts. Yvan, c'est le trouillard du groupe. Mais il apporte une dimension humaine et un peu de légèreté à cette histoire, qui est dure et violente. Tout le fait flipper mais il ose le dire, alors que les autres s'efforcent de participer à l'action. Lui ne se sent pas obligé du tout, il est prêt à partir, à se mettre au lit et à se rouler en boule sous sa couette !

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LES AUTRES PERSONNAGES DE SEULS ?

Dodji et Leïla sont de vrais leaders, ce sont les héros de l'histoire, et beaucoup de spectateurs du film vont s'attacher à eux. Ça m'intéresse de savoir ce qu'il se passe dans la tête d'une ado comme Leïla. Elle perd son frère, elle vit quelque chose de dramatique et je pense que ça intéressait David de le raconter. Terry, c'est le gamin qui aime jouer et qui est encore dans ses délires d'enfant. Il n'a pas forcément envie de vivre cette aventure – aucun d'eux n'en a envie, d'ailleurs ! Kim n'est pas seulement l'un des cinq principaux personnages, elle se détache du groupe. Elle a un truc en plus, quelque chose de plus qu'humain qu'elle incarne très bien, je trouve ça très beau...

PLUS JEUNE, VOUS AVEZ DÉJÀ IMAGINÉ VOUS RETROUVER DANS UNE TELLE SITUATION, SANS

PARENTS NI ADULTES AUTOUR DE VOUS ?

Oui, ça m'est déjà arrivé... Quand j'étais enfant, j'ai- mais bien imaginer que j'étais dans un magasin avec mes copains pendant deux heures et qu'on pouvait prendre gratuitement tout ce qu'on voulait... Mais j'étais un peu trouillard, et je n'avais pas envie que mes parents disparaissent pour de bon !

QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUIT DANS SEULS ?

Dans la bande dessinée, il y a plein de trucs qui se mélangent. J'aime bien le côté «robinsonnade», et aussi la solidarité entre cinq amis qui feraient tout les uns pour les autres. Même si c'est une BD violente, avec de l'action et du sang, elle peut être lue par des enfants comme par des ados parce qu'elle est très colorée. Certaines bandes dessinées ne sont pas accessibles à tout le monde mais ce n'est pas le cas de Seuls. Et quand on la relit quelques années plus tard, on découvre des choses qu'on n'avait pas vues si on l'a découverte plus jeune.

QU'EST-CE QUE LE FILM APPORTE À LA BANDE DESSINÉE, D'APRÈS VOUS ?

Je pense que David a voulu accentuer la dimension violente de l'histoire, notamment la violence psychologique des personnages. Pendant le tournage, il fallait qu'on soit stressés sur chaque scène, il y avait une sorte de tension permanente et David a bien réussi à mettre en valeur cet aspect. Même pendant les scènes de détente, pendant lesquelles les personnages étaient censés se reposer et créer des liens entre eux, nous devions être dans cette tension.

LE TOURNAGE A ÉTÉ DIFFICILE ?

Oui, il a été dur, surtout quand on était sous la fausse pluie pendant plusieurs jours. Les techniciens nous avaient expliqué qu'ils étaient obligés d'envoyer de grosses gouttes d'eau, sinon la pluie ne se voit pas à l'écran, et ces gouttes étaient très, très froides ! Je me souviens d'une scène où je tape contre une grille en hurlant sous la pluie, j'avais un mal de tête horrible à chaque fois que je criais...

QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT DANS LE PERSONNAGE QUE VOUS INTERPRÉTEZ ?

Yvan me correspond à mort ! J'adore jouer le mec stressé et j'aime bien faire rire. Il a un côté intellectuel, mais aussi un petit côté «bourge» avec sa manière de s'habiller. Ça m'amusait de voir ce mec qui n'a rien à faire dans cette aventure et qui se retrouve entouré de gens «badass». Je trouve qu'il change entre le début et la fin du film. Il s'attache aux autres et ça l'amène à évoluer. Je le vois comme un garçon plutôt solitaire, qui n'a pas beaucoup d'amis et qui s'ouvre peu à peu. Au début, il est content de trouver d'autres personnes, il en oublie presque que c'est la fin du monde... Malgré sa personnalité de trouillard, il a sa place dans cet univers.

QUE PENSEZ-VOUS DE SAUL, LE «MÉCHANT» DE

L'HISTOIRE ?

Dans la bande dessinée, il est vachement intéressant. Ce gars est dans le désespoir et il se réfugie dans des trucs comme le nazisme. Les scénaristes de SEULS sont très forts, Saul me fait penser à ces héros de séries américaines qu'on déteste au départ et qu'on finit par bien aimer. Il a plusieurs facettes. Au début, il est fou, il est atteint d'une folie pure et dure, meurtrière. Mais je trouve qu'il évolue dans sa folie grâce à son amour pour Camille. Pour lui plaire, il est prêt à protéger les autres personnages principaux et cet amour le canalise. En lisant les derniers tomes de la BD, j'avais l'impression qu'il s'était calmé. Il avait moins de velléités racistes et il n'appelait plus Dodji «le singe».

FINALEMENT, APRÈS AVOIR VÉCU L'EXPÉRIENCE DE CE TOURNAGE, AURIEZ-VOUS AIMÉ VIVRE LA MÊME SITUATION QUE LES HÉROS DE SEULS ?

Non, on n'a pas du tout envie de vivre ce qui arrive aux personnages de l'histoire ! Ce n'est vraiment pas une situation idéale, ils se font tirer dessus... Je suis très bien dans mon petit confort !

Entretien avec Kim Lockhart – CAMILLE

KIM, QUE PENSEZ-VOUS DE SEULS ?

Je trouve cette BD super bien ! Les auteurs ont réussi à faire quelque chose de sérieux et avec du suspense, alors que les bandes dessinées franco-belges sont souvent associées à l'humour.

VOUS CONNAISSIEZ LA SÉRIE ?

J'avais déjà lu la bande dessinée depuis un bon bout de temps et ma sœur connaissait le directeur du casting. Elle m'a demandé si j'avais envie de m'y présenter. Je n'avais jamais participé à un tournage avant mais je me suis dit : «pourquoi pas ?»... J'ai relu les albums pour les besoins du film, et aussi parce que l'histoire de Seuls me plaisait.

QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUIT DANS LE PERSONNAGE DE CAMILLE ?

Je ne l'aimais pas trop dans les premiers tomes de la BD. Le plus souvent, elle ne s'impose pas, elle est peureuse et elle est un peu victime. Finalement elle prend un tournant intéressant dans les derniers tomes. Dans le film, même si elle reste timide, c'est différent. Elle est adolescente et, comme les autres, elle a plus de caractère. Le fait qu'elle soit plus âgée lui donne quelque chose de plus fort. De manière générale, les personnages passent de l'enfance à l'adolescence, leurs différences de caractère sont donc plus marquées.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE FILM ?

Je crois que le réalisateur a cherché à renouveler le genre fantastique. Avec ses scènes d'action et sa dimension fantastique, SEULS fait plutôt penser au cinéma américain, il n'y a pas beaucoup de films comme celui-là qui sortent en France.

QUAND VOUS ÉTIEZ PLUS JEUNE, IL VOUS ARRIVAIT DE FANTASMER SUR UNE TELLE SITUATION ?

Je me souviens d'un film, LES ENFANTS DE TIMPELBACH, dans lequel des jeunes n'arrêtent pas de faire des bêtises dans leur village. Leurs parents en ont marre et décident de s'en aller... SEULS m'a rappelé cette histoire. Quand j'étais enfant, j'imaginai plutôt que j'étais transportée dans un univers qui n'avait rien à voir avec le nôtre. Mais le monde ne pourrait pas marcher sans les adultes !

COMMENT DÉFINIR SEULS ? C'EST UN THRILLER, UN CONTE FANTASTIQUE, UN RÉCIT INITIATIQUE ?

Ça dépend, il y a des éléments fantastiques dans le film, mais ce ne sont pas les mêmes que dans la bande dessinée où on trouve beaucoup d'animaux. Je le définirais plus comme un thriller car on ne sait pas vraiment en quoi consiste cette dimension fantastique.

QUEL EST VOTRE AVIS SUR SAUL, LE «MÉCHANT» DE

SEULS ?

Je ne le perçois pas comme quelqu'un de dangereux. Dans la BD, c'est un enfant, il essaie d'être plus fort qu'il ne l'est en réalité. Diriger les autres lui permet de se sentir puissant, de ne pas stresser ni d'avoir peur face à la situation. C'est un personnage intéressant car les rôles de méchants sont toujours les plus passionnants dans une histoire...

COMMENT FAISIEZ-VOUS POUR VOUS METTRE DANS L'AMBIANCE DU FILM ?

Je faisais la part des choses. Quand nous tournions une scène pour laquelle il fallait ressentir des émotions particulières, je faisais appel à des sensations intérieures. C'est aussi une question de concentration, il faut imaginer que l'on se trouve dans la situation demandée. Mais quand le silence se fait sur le plateau, c'est plus facile.

**Entretien avec FABIEN VEHLMANN
ET BRUNO GAZZOTTI
AUTEURS DE LA BANDE-DESSINÉE**

QUEL EST LE «PITCH» DE SEULS ?

- FABIEN VEHLMANN

Seuls raconte l'histoire de cinq enfants livrés à eux-mêmes dans une grande ville. Ils doivent apprendre à survivre et comprendre pourquoi tout le monde a disparu, sauf eux... Le récit entremêle l'excitation que ressent un gamin à l'idée de se retrouver seul - avec la possibilité de faire toutes les bêtises possibles ! - et l'angoisse née de cette situation. Ces deux sentiments sont caractéristiques du passage à l'âge adulte. Seuls est un récit initiatique que je qualifie de «robinsonnade urbaine» : tout comme le Robinson du roman de Daniel Defoe, ils doivent se débrouiller sans l'aide de quiconque. Mais en revanche, l'essentiel de l'action se déroule en ville, rarement en pleine nature.

- BRUNO GAZZOTTI

Seuls est un mélange d'aventure, de fantastique et d'humour. Vivre dans un monde sans adultes, c'est à la fois intéressant, flippant et marrant. Il peut se passer plein de choses quand les parents ne sont pas là, on peut faire un tas de bêtises... Mais c'est inquiétant car on se trouve sans repères face au danger.

QUELS SONT LES THÈMES DE LA SÉRIE ?

- BRUNO GAZZOTTI

Nous posons plusieurs questions à travers Seuls. Comment grandir et évoluer quand il faut se passer des adultes ? Comment résoudre les conflits ? Comment se faire confiance et vivre ensemble ?

D'OÙ VIENNENT VOS PRINCIPALES INFLUENCES ?

- BRUNO GAZZOTTI

De toutes les bandes dessinées classiques et en particulier de La Ribambelle de Roba, le créateur de Boule et Bill. De films fantastiques comme LE SURVIVANT, avec Charlton Heston, LE VILLAGE DES DAMNÉS ou LA PLANÈTE DES SINGES. Et aussi d'une série de la BBC, L'AUTOBUS À IMPÉRIALE, qui était diffusée en France au début des années 1970 et que j'avais la chance de regarder en Belgique sur les chaînes françaises. Je trouvais qu'elle ressemblait à La Ribambelle. Et elle mettait en scène un bus, comme dans Seuls... Nous nous sommes rendu compte, Fabien et moi, que nous partageons les mêmes références. Nous avons été marqués par les mêmes films, les mêmes romans et les mêmes bandes dessinées quand nous étions jeunes. Nous ne cachons pas nos sources d'inspiration, au contraire : nous cherchons plutôt à adresser des clin d'œil à nos lecteurs. Les adultes qui les connaissent peuvent dire à leurs enfants : «Tiens, est-ce que tu as entendu parler des films 2001,

**L'ODYSSÉE DE L'ESPACE ou LA PLANÈTE DES SINGES ?».
VOUS NE CRAIGNEZ PAS DE FAIRE PEUR À VOTRE
JEUNE LECTORAT ?**

- BRUNO GAZZOTTI

LE SURVIVANT me faisait flipper à chaque fois que je le regardais quand j'étais enfant mais, en même temps, j'adorais ça ! J'appréhendais certaines scènes mais je regardais pourtant le film en entier. Je trouve intéressant de faire peur aux enfants car cette peur peut être constructive.

À QUEL LECTORAT VOUS ADRESSEZ-VOUS ?

- FABIEN VEHLMANN

Seuls est une aventure fantastique destinée avant tout à des lecteurs âgés de dix à quatorze ans. Elle cherche à répondre aux craintes et aux fantasmes de cette tranche d'âge, qui forme le cœur de notre lectorat. Mais nous avons constaté que notre public est plus étendu. Des enfants plus jeunes peuvent aussi la lire, même s'ils ne comprennent pas toujours tout. Je déconseille tout de même la série aux enfants sensibles...

- BRUNO GAZZOTTI

Elle peut être lue à partir de huit ou neuf ans, mais c'est tout de même mieux à partir de dix ans, en effet ! Ce qui n'empêche pas les adultes d'accrocher à l'histoire, eux aussi, et de l'apprécier.

- FABIEN VEHLMANN

Il faut juste qu'ils aient conservé en eux une part d'enfance...

**POUR UN ADULTE, IL N'EST PAS FORCÉMENT ÉVIDENT
DE SE METTRE À LA PLACE D'ENFANTS DE DIX ANS
ET DE LEUR PRÊTER DES RÉACTIONS CRÉDIBLES...
COMMENT PROCÉDEZ-VOUS ?**

- FABIEN VEHLMANN

Ma première référence, c'est moi : je me plonge dans mes souvenirs. Je demande aussi à des amis d'évoquer les leurs. Je crois que notre personnalité est composée de plusieurs facettes. Lors de l'écriture, j'utilise chacune des facettes qui renvoient à un personnage. Quand je travaille sur Dodji, par exemple, je vais chercher en moi la partie qui lui correspond. Je possède de quoi animer les différents personnages, même Saul et le maître des couteaux, qui sont pourtant de vrais tarés ! Je discute aussi avec des enfants que je rencontre lors de dédicaces. J'essaie de savoir ce qui leur a plu, je leur pose des questions afin de ne pas me couper de la réalité des dix à quatorze ans. Car un jeune de dix ans aujourd'hui ne ressemble pas à un jeune qui avait le même âge à mon époque, même si certains éléments ne changent pas.

COMMENT EST NÉE LA SÉRIE ?

- FABIEN VEHLMANN

Elle se situe à la jonction de plusieurs idées, qui traînaient depuis quelque temps dans mon inconscient mais qui n'avaient pas encore trouvé la meilleure forme pour être exprimées. J'avais envie d'un récit post-apocalyptique car c'est un genre que j'aime beaucoup. J'apprécie aussi les robinsonnades dans lesquelles les personnages doivent tout réinventer. De manière générale, je suis très attiré par la littérature jeunesse. J'ai l'impression que moins on prend les enfants pour des idiots, mieux on écrit pour eux. Un jour, j'ai eu une sorte de flash qui pouvait servir de point de départ : des enfants se retrouvent dans une ville et doivent se débrouiller seuls... L'explication de la disparition des adultes n'est venue qu'après, mais elle était moins importante pour moi que cette envie de départ, celle d'une robinsonnade urbaine que j'évoquais tout à l'heure.

BRUNO, AVEZ-VOUS PARTICIPÉ À L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO ?

- BRUNO GAZZOTTI

Fabien est venu me trouver avec l'idée principale de la série. Il avait déjà une vision précise des personnages et je lui ai fait entièrement confiance. Il m'est arrivé de proposer quelques idées comme celle du tank dans le tome 6, par exemple. Il cherchait une scène spectaculaire pour terminer cet album. Je lui ai parlé d'une vieille aventure de Spirou et Fantasio, Le Tank, en lui disant que cela me plairait de dessiner un char en hommage à cette histoire...

FABIEN, QUELLES ÉTAIENT VOS CONTRAINTES DE SCÉNARISTE ?

- FABIEN VEHLMANN

Dès le départ, je savais qu'il me faudrait trouver un équilibre entre l'angoisse des personnages et leur excitation. Il ne fallait pas que le récit bascule dans l'horreur dès le début. Je voulais mettre en scène un univers post-apocalyptique pour enfants, mais je devais préserver leur innocence, leurs moments de rire et d'insouciance. Ce qui aurait été difficile si j'avais opté pour un récit réaliste se déroulant sur fond de guerre civile, par exemple. Le dessin semi-réaliste de Bruno préserve cet équilibre. Il est réaliste mais pas trop, ce qui permet d'atténuer la violence et la cruauté de certaines situations. C'est ce mélange qui donne la possibilité au jeune lecteur d'«apprivoiser» les personnages.

BRUNO, QUELLE EST VOTRE MANIÈRE DE TRAVAILLER ?

- BRUNO GAZZOTTI

Je consacre dix mois au dessin de chaque album puis je passe le relais à la coloriste, Usagi. Si je devais m'occuper de la mise en couleur, il me faudrait treize mois de travail ! Je ne suis pas un rapide mais je ne suis pas un lent non plus. Je n'avance pas aussi vite que les auteurs de mangas mais moi, je n'ai pas d'assistants ! Je me mets la pression tout seul : au moment d'attaquer un nouveau tome de la série, il me faut un temps fou pour me lancer, je me demande si je vais faire aussi bien que le précédent... C'est idiot, je le sais bien, mais je me dis que je

dois faire de mon mieux afin que le lecteur soit satisfait, et aussi pour que je sois content de mon travail.

SELON VOUS, QUEL EST LE RÔLE DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE ?

- FABIEN VEHLMANN

Elle ne doit pas édulcorer son propos sous pré- texte de vouloir protéger le jeune lecteur. Sinon, elle risque de ne pas le préparer à ce que sera le monde de demain. Elle doit jouer le rôle d'un vaccin, qui cherche à inoculer une petite partie d'un virus afin d'apprendre à notre corps à lutter contre lui. Je tenais à ce que la série comporte sa part de violence, de drame et de dureté. Mais pas trop non plus, afin de ne pas rendre le lecteur «malade». Si l'on trouve le bon équilibre, les enfants le ressentent et l'apprécient. Il faut à la fois les divertir et les aider à comprendre le monde.

- BRUNO GAZZOTTI

La série propose plusieurs niveaux de lecture mais ne tombe pas dans le cliché des gentils et des méchants. Dodji a parfois des crises de colère et les personnages ne sont ni tout noirs ni tout blancs, ils ressemblent à la vraie vie. Certains parents trouvent la bande dessinée violente mais je ne partage pas cet avis. Il suffit de faire un tour dans une cour de récréation pour voir comment se déroulent les relations quotidiennes entre les gamins : le monde des enfants est cruel, ce que l'on oublie trop souvent. De manière générale, un adulte a tendance à ne plus souvenir de l'enfant qu'il était.

VOUS RENCONTREZ DE JEUNES LECTEURS LORS DE SÉANCES DE DÉDICACE, COMMENT RÉAGISSENT-ILS À LA SÉRIE ?

- FABIEN VEHLMANN

Il y a quelques années, après la parution du troisième tome, j'avais été très étonné par la popularité de Saul. Elle ne s'est jamais démentie depuis, et elle est forte auprès de publics d'une grande diversité sociale. Les enfants plébiscitent souvent Saul ou Dodji car ce sont les personnages qui ressemblent le plus à des leaders. J'avais fait en sorte que Saul soit charismatique, mais il était cependant évident à mes yeux qu'il faisait partie des «méchants» de la saga. Mais pour beaucoup de lecteurs, il n'est pas un antagoniste, il est tout simplement l'un des héros, ce qui est très déstabilisant pour moi... Surtout si l'on extrapole ce genre de réaction aux relations entre les citoyens et les hommes politiques ! Ces lecteurs ne font qu'exprimer un sentiment très humain : l'empathie avec des gens qui semblent être maîtres des événements. Nous avons tous le fantasme de les voir assumer nos problèmes. Par la suite, j'ai utilisé cette réaction des lecteurs afin de donner plus de complexité au personnage de Saul.

- BRUNO GAZZOTTI

C'est surtout Fabien qui discute avec eux. Je suis plutôt du genre timide, c'est sans doute pour cette raison que je suis devenu dessinateur ! Plus sérieusement, j'ai constaté que les lecteurs, lors des séances de dédicace, me demandent souvent de dessiner Saul. C'est étonnant, en effet, car il s'agit d'un personnage «mauvais» et dictatorial. Mais les enfants ont des réactions qui nous surprennent : ils nous disent qu'ils l'aiment bien parce qu'il est le chef, il sait ce qu'il faut faire... Saul possède le côté rassurant de l'autorité, et nous n'avions jamais imaginé que les enfants seraient sensibles à cet aspect de sa personnalité.

LORSQUE VOUS ÉCRIVEZ LES SCÉNARIOS DE SEULS, CHERCHEZ-VOUS À DÉFENDRE DES IDÉES QUI VOUS TIENNENT À CŒUR OU, TOUT SIMPLEMENT, À RACONTER UNE BONNE HISTOIRE ?

- FABIEN VEHLMANN

Un journaliste m'a un jour surnommé «le scénariste à thèses». C'est un peu vrai : je ne peux pas m'empêcher de faire passer un message ! Mais je me méfie des messages destinés aux enfants, car on risque de glisser vers la propagande, avec tout ce que le mot sous-entend de sournois et de dangereux. Cela dit, je ne crois pas à la neutralité vis-à-vis du lecteur. Je ne peux pas me contenter de dire : «Je fais du divertissement, point à la ligne». Par exemple, si je suggère qu'un personnage est un «méchant» parce qu'il a vécu une enfance malheureuse, je le présente d'une certaine manière. Mais si je dis que cette méchanceté est inscrite dans ses gènes, ce n'est plus la même chose, je propose alors une vision de lui très différente. Mettre en scène un antagoniste, cela consiste à se situer dans une certaine représentation du monde. Et j'ai décidé de l'assumer.

QUELLE EST LA VISION DU MONDE DE FABIEN VEHLMANN DANS SEULS ?

- FABIEN VEHLMANN

Je cherche à rendre compte de la complexité du monde plutôt qu'à délivrer de grands discours qui seraient trop évidents. Selon moi, le simple fait de traiter de cette complexité constitue un message. S'il y a un principe que je défends assez clairement, en revanche, c'est l'idée du collectif. Elle est présente dès le titre : la série s'intitule Seuls, mais avec le «s» final écrit d'une manière différente. Le titre comporte un message programmatique et même philosophique qui consiste à dire : nous sommes tous seuls mais nous le sommes ensemble. C'est une manière d'affirmer que la solution vient du collectif et réside dans la nécessité de s'aider les uns les autres. La série est une robinsonnade mais une robinsonnade collective, ce qui est quelque peu paradoxal !

QUELLE EST L'ORIGINALITÉ DE SEULS DANS LE PAYSAGE DE LA BANDE DESSINÉE CONTEMPORAINE ?

- FABIEN VEHLMANN

Attention, mieux vaut éviter de lire ma réponse afin de ne pas être «spoilé» si vous ne connaissez pas encore la série ! Sa principale singularité consiste à mettre en scène la mort d'enfants. Je dis toujours, quand je présente Seuls, qu'il s'agit d'une saga dans laquelle des enfants meurent. Nous ne sommes pas les premiers à avoir abordé le sujet, mais nous ne sommes pas très nombreux à l'avoir fait dans le cadre de la bande dessinée dite «franco-belge». Le roman qui a le plus inspiré Seuls est Sa Majesté des mouches, de William Golding. Je ne le considère pas comme un «livre pour enfants» mais comme un livre, tout simplement. Si l'on relit de grands classiques comme Peter Pan ou Alice au Pays des Merveilles, on se rend compte que ces œuvres sont souvent violentes. Dès le début, Bruno Gazzotti et moi avons assumé cette idée de gravité de la série.

- BRUNO GAZZOTTI

L'idée de la mort est plutôt bien passée dans l'hebdo-madaire Spirou, qui pré-publie la série. Nous avons de la chance : le monde a évolué, et nous n'aurions jamais pu raconter cette histoire dans les années 1970.

LE RISQUE N'EST-IL PAS DE MONTRER DES PERSONNAGES «TROP ADULTES», QUI SERAIENT EN DÉCALAGE AVEC LE MONDE DE L'ENFANCE ?

- BRUNO GAZZOTTI

Il faudrait poser la question aux jeunes lecteurs... Certains critiques trouveront peut-être que les personnages ont des comportements d'adultes, mais je ne me pose pas la question. On peut dire que Seuls est une histoire racontée par des adultes qui ont gardé leur âme d'enfant... Terry, par exemple, est le plus gamin de la bande, et Fabien a pris un grand plaisir à le faire vivre comme un «petit» de six ou huit ans. Pour ce qui est des autres, je ne sais pas s'il a eu besoin de se placer dans la peau d'un enfant pour les mettre en scène. Nos lecteurs ont peut-être besoin de lire les aventures de personnages «semi-adultes» qui ont plus de courage et plus d'intelligence qu'eux, qui adoptent un comportement plus adulte que le leur. Car les héros de Seuls leur permettent de réfléchir, de grandir et de se poser des questions sur des notions comme l'autorité ou la mort.

VOUS ABORDEZ AUSSI LES RELATIONS AMOUREUSES ENTRE LES PERSONNAGES...

- BRUNO GAZZOTTI

Pour le moment, nous le faisons de manière assez légère. Nous préférons nous concentrer sur l'intrigue principale. Mais le fait de montrer un petit baiser ici ou là, ou de mettre en scène l'amour naissant entre Saul et Camille, permet de rendre les personnages plus crédibles.

COMMENT VOS LECTEURS ONT-ILS RÉAGI ?

- FABIEN VEHLMANN

Quelques parents ont tiqué sur les dialogues et sur les «gros mots» de certains personnages, mais de manière générale, ils ont bien réagi. Les difficultés

ont commencé à apparaître quand une adaptation pour la télévision a été envisagée... Les «décideurs» ne comprenaient pas que la mort d'enfants constituait un élément structurant du récit, ce qui a coupé court aux discussions. Et ces réticences ont ralenti l'adaptation au cinéma car les chaînes de télé contribuent au financement des films. Dans le domaine des programmes pour la jeunesse, les censeurs inventent parfois des sens cachés qu'ils sont les seuls à voir ! C'est tellement absurde que cela en devient drôle... La bande dessinée nous offre une liberté de ton que le cinéma ne permet pas toujours. Et notre éditeur, Dupuis, nous a toujours soutenus et accompagnés. Le réalisateur, David Moreau, a très bien restitué la tonalité dramatique de la série mais il a modifié l'âge des personnages, ce qui lui a permis d'échapper aux foudres des chaînes de télé. Dès le départ, il était sur la même longueur d'ondes que nous : ce qui l'intéressait dans l'adaptation de Seuls, c'est son aspect transgressif.

· BRUNO GAZZOTTI

Nous avons été approchés par le réalisateur Jaco van Dormael. Nous étions très flattés car nous aimons beaucoup ses films. Il avait envie d'une trilogie mais, alors que les négociations étaient déjà bien avancées, les producteurs nous ont demandé s'il était vraiment indispensable que des enfants meurent... Nous leur avons répondu que cet élément constituait l'ADN de Seuls et que si l'on ne racontait pas ça, le film n'aurait plus rien à voir avec la série originelle ! Nous leur avons alors suggéré de mettre en scène leur propre robinsonnade sans s'inspirer de notre travail. La chaîne de télé France 2 était intéressée, elle aussi. Elle souhaitait produire une adaptation en dessin animé. Mais nous n'avions pas encore publié le cinquième tome de notre série, celui dans lequel le lecteur découvre le sort des enfants. Fabien leur a suggéré d'attendre la sortie de cet album... et ils ne sont jamais revenus vers nous après sa parution ! L'univers de la télévision est très consensuel. Et un jour, David Moreau est venu nous trouver...

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS SON PROJET ?

· FABIEN VEHLMANN

Nous avons pris grand plaisir à le rencontrer, et nous savions qu'il était capable de faire le grand écart entre une comédie romantique et un thriller. Il nous a rassurés tout de suite : il n'avait pas l'intention de remettre en question la dimension dramatique de la série ni la diversité d'origine des personnages. Dans la série, Dodji est Noir et Leïla est «reubeu», il était hors de question pour nous d'avoir un casting «Ultra Brite». Nous avons d'ailleurs tenu à le faire préciser dans le contrat, ne serait-ce que pour protéger David contre un éventuel revirement des chaînes. Je me souviens d'un éditeur qui nous avait dit : «Vous tenez vraiment à ce que Dodji soit Noir ? Vous comprenez, cela risque de gêner certains de nos lecteurs flamands...». Avec ce genre de raisonnement, on finit par être raciste à la place des racistes ! David a même fait de Leïla l'héroïne du film à la place de Dodji, parce qu'elle permet plus d'empathie alors que Dodji est plus renfermé, plus mystérieux.

- BRUNO GAZZOTTI

Nous avons dit à David que nous tenions à ce que le film conserve certains aspects essentiels de la bande dessinée, comme les origines différentes des personnages. Il a tout de suite adhéré à nos principes et il était très motivé, c'était vraiment la bonne personne pour adapter Seuls. J'avais vu ses films et j'avais été frappé par la qualité de sa direction d'acteurs. Et sa capacité à réaliser un film d'horreur comme THE EYE nous a convaincus qu'il était le mieux placé pour mettre en scène SEULS.

UN FILM DOIT-IL ÊTRE FIDÈLE À UNE BANDE DESSINÉE OU LE RÉALISATEUR PEUT-IL SE L'APPROPRIER ?

- FABIEN VEHLMANN

Il existe toujours un risque quand on adapte une histoire. La trahison est même inhérente à l'adaptation si l'on veut éviter de faire un mauvais film. Le plus important, c'est d'être rassuré dès le départ. Je dois avoir confiance en la personne qui va commettre cette trahison mais ensuite, elle doit être le plus libre possible. Je n'avais qu'un avis consultatif, j'ai pu dire à David ce que je pensais de certains aspects du scénario mais il faisait ce qu'il voulait de mes remarques. C'est son film, j'espère que je l'aimerai, mais mon sentiment vis-à-vis du résultat est presque anecdotique. Car Bruno et moi, nous serons de toute façon très heureux qu'un film de genre adapté de notre série existe. Même s'il n'est pas entièrement fidèle, il se rapprochera de l'esprit de la saga. De toute façon, David ne pouvait pas adapter les albums en l'état sans exploser le budget !

- BRUNO GAZZOTTI

De mon côté, j'ai lu différentes versions du script et j'ai donné mon avis sur quelques détails. Mais Fabien s'est beaucoup plus impliqué dans la structure du scénario. J'ai aussi réalisé des illustrations pour les comics lus par le maître des couteaux... Mais si ça se trouve, ils vont sauter au montage !

QUELS SONT LES ATOUTS RESPECTIFS D'UN FILM ET D'UNE BANDE DESSINÉE ?

- BRUNO GAZZOTTI

Au cinéma, l'image bouge et il y a du son, ce qui est un grand avantage. Mais la dimension temporelle n'est pas la même : une bande dessinée réussit mieux qu'un film à capter le temps du spectateur. L'espace entre les cases joue un rôle important, c'est lui qui traduit l'écoulement du temps. Tout comme un roman, la bande dessinée fait plus appel à l'imagination que le cinéma.

LE FILM ADAPTE LES CINQ PREMIERS ALBUMS ALORS QUE VOUS EN AVEZ DÉJÀ PUBLIÉ DIX, N'Y A-T-IL PAS UN RISQUE DE DÉCALAGE ?

- FABIEN VEHLMANN

C'est pour cette raison que nous avons longtemps repoussé l'idée d'une adaptation, qui risquait de poser des problèmes de raccord par rapport à l'histoire originelle. Nous nous sommes dit que David allait déjà réaliser UN film. Ensuite, la question d'une suite se posera s'il a du succès : à ce moment-là, nous nous réunirons autour d'une table pour réfléchir tous ensemble. Le film doit constituer une sorte d'univers parallèle qui ne brouille pas les cartes par rapport à la lecture de la série.

- BRUNO GAZZOTTI

Dans les cinq premiers albums, il y a suffisamment de matière pour un long métrage, il y en a même trop ! J'espère que le public sera au rendez-vous afin que David puisse réaliser d'autres films, ce serait une évolution logique pour approfondir l'univers de Seuls et raconter la suite de l'histoire.

LE FILM PEUT-IL AVOIR UNE INFLUENCE SUR LA BANDE DESSINÉE ?

- BRUNO GAZZOTTI

David a anticipé des choix narratifs que nous avons déjà effectués et que nous avons prévu d'intégrer à la série. Camille, par exemple, est toute gentille au début mais devient de plus en plus «badass». David a bien travaillé : il a réussi à percevoir ce que nous n'avions pas encore raconté. C'est la preuve qu'il était le réalisateur idéal pour adapter Seuls !

MAIS COMMENT IMAGINER UNE FIN AU FILM PUISQUE VOUS N'AVEZ PAS TERMINÉ DE RACONTER L'HISTOIRE ?

- FABIEN VEHLMANN

C'est la grande question... Et c'est l'aspect le plus difficile du travail de David. Je suppose que le résultat ressemblera plus à un premier épisode qu'à un film «tout court». J'imagine que son objectif est qu'il marche bien afin de pouvoir en mettre un autre en chantier.

CONNAISSEZ-VOUS DÉJÀ LA FIN DE VOTRE SÉRIE ?

- FABIEN VEHLMANN

Nous avons une idée des grands équilibres mais nous conservons une marge de manœuvre et d'improvisation. J'aimerais ne pas m'interdire de me surprendre moi-même en écrivant la suite et je souhaite que les lecteurs vibrent jusqu'au bout avec les personnages. Mais je sais, dans les grandes lignes, comment l'histoire va se terminer et quels seront les principaux rebondissements qui vont jaloner la saga.

- BRUNO GAZZOTTI

Nous connaissons la fin de l'histoire mais nous ne savons pas encore quelle route nous allons emprunter pour y parvenir. Quand de nouvelles idées surviennent en cours d'écriture, nous pouvons les ajouter à l'intrigue principale. J'en ai encore pour une dizaine d'années de travail. Ensuite, je ne sais pas ce que je ferai, je me retrouverai peut-être au chômage !

• **FABIEN VEHLMANN**

Ne t'inquiète pas, j'aurai encore de quoi t'amuser et amuser nos lecteurs après, ha ha !

Equipe artistique

Leïla	<i>Sofia Lesaffre</i>
Dodji	<i>Stéphane Bak</i>
Terry	<i>Jean-Stan Du Pac</i>
Yvan	<i>Paul Scarfoglio</i>
Camille	<i>Kim Lockhart</i>
Saul	<i>Thomas Doret</i>
Maître des couteaux	<i>Renan Madelpuech</i>
Maxime	<i>Renan Prévot</i>
Jade	<i>Ines Spiridonov</i>
Sophie	<i>Jeanne Guittet</i>
Aysam	<i>Kamel Isker</i>

Equipe technique

Réalisateur	<i>David Moreau</i>
Producteur	<i>Abel Nahmias</i>
D'après la bande dessinée	<i>«seuls» de Fabien Vehlmann et Bruno Gazzotti</i>
Publiée chez	<i>Dupuis</i>
Costumes	<i>Elise Bouquet Reem Kuzayli</i>
Casting	<i>Guillaume Moulin David Baranes</i>
Premier assistant réalisateur	<i>Thierry Mauvoisin</i>
Son	<i>Nicolas Provost Gwennolé le Borgne Dominique Gaborieau</i>
Directeur de production	<i>Nicolas Borowsky</i>
Productrice exécutive	<i>Aude Cathelin</i>
Une production	<i>Echo Films</i>
En coproduction avec	<i>Studiocanal Faust Films Scope Pictures</i>
Avec la participation de	<i>Canal+ Ciné+ et du CNC avec le soutien du tax shelter du gouvernement Fédéral de Belgique via scope invest</i>